

الكتّاب ان يكتبوا اسماعنا واذن لهم في دخولنا ودخول بعض اصحابنا وعيّن للدخول معي ثمانية فدخلنا ودخلوا معنا ثمّ جاءوا بالبدر والقبّان وهو الميزان وقعد قاضي القضاة والكتّاب ودعوا منّ بالباب من الاعزة وهم الغرباء فعيّنوا لكلّ انسان نصيبه من تلك البدر فحصل لي منها خمسة آلاف دينار وكان مبلغ المال مائة الف دينار تصدّقت به أمّ السلطان لما قدم ابنها وانصرفنا ذلك اليوم وكان السلطان بعد ذلك يستدعينا للطعام بين يديه ويسأل عن احوالنا ويخاطبنا باجمل كلام ولقد قال لنا في بعض الايام انتم شرفتمونا بقدمكم فما نقدر على مكافاتكم فالكبير منكم مقام والدي والله مقام اخي

il dit aux secrétaires d'écrire nos noms, il leur permit de nous faire entrer, ainsi que quelques-uns de nos camarades, et fixa à huit le nombre de ceux qui devaient être introduits avec moi : nous entrâmes donc, en compagnie de ces derniers. On apporta des sacs d'argent et le *kabbân*, c'est-à-dire la « balance »; le grand juge et les secrétaires s'assirent; ils appelèrent les hommes illustres, ou les étrangers, qui étaient à la porte, et assignèrent à chacun d'eux sa part de ces bourses d'argent. Je touchai cinq mille dînârs, et la somme totale était de cent mille dînârs, que la mère du sultan distribuait en aumônes, à l'occasion du retour de son fils. Pour ce jour-là nous nous retirâmes.

Plus tard, le souverain nous fit appeler pour nous faire manger en sa présence; il nous demanda de nos nouvelles, et nous parla de la façon la plus affectueuse. Il nous dit une fois : « Vous nous avez honoré par votre visite dans ce pays, et nous ne saurions assez vous récompenser. Celui d'entre vous qui est vieux sera considéré comme mon père; celui dont l'âge est mûr, comme mon frère; et celui qui est